

# Magazine

## ARTS PLASTIQUES

# Isabelle Fournier expose à l'Artothèque

**D**e lourds volets en bois, éclairés de "bougeoirs électriques", dont les goûds grincent quand on les ouvre pour y découvrir les images. A l'intérieur, des panneaux en bois, usés et patinés par le temps, dans lesquels apparaissent des portraits de femmes, jeunes ou vieilles, maternelles ou non, une Abondante, une Statuaire, une Virginale, une Crucifiée... sept triptyques au total. Isabelle Fournier signe là sa première grande exposition dans un lieu on ne peut plus classique, le musée des Beaux-Arts, précisément à l'Artothèque. A l'origine de ce travail, sa fascination pour la lumière si particulière que l'on retrouve sur les visages de Vierge dans les tableaux sacrés et une icône en bois présentée au Louvre, où le front d'une Vierge sereine et lumineuse est traversé par une fente dans le bois. « *Le bois éclaté change le discours de l'image, qui devient violente* » explique-t-elle. « *Pour mes triptyques, j'ai voulu que l'image sorte du bois comme un détail de fresque qu'on aurait dégagé d'une image qui*



Isabelle Fournier, autoportrait.

*a été sereine, mais dont il reste autre chose* ». Des symboles religieux et naïfs à la fois, où l'on retrouve la pomme, le serpent, la rose... et dont « *chacun a les clés* ».

Pour réaliser ses tableaux, elle a d'abord dû trouver des portes et des volets de fermes, ce qui n'a pas été une mince affaire puisqu'elle a sillonné les routes de Savoie pendant un mois pour les trouver. Puis, elle a dû louer un atelier pour réaliser une gigantesque boîte noire, afin de "sensibiliser" le bois, comme elle l'aurait fait d'un papier photo, mais avec quelques problèmes d'échelle et de "stabilité" du matériau !

Cette jeune chambérienne de 29 ans, à la fois photographe et plasticienne, a déjà montré ses images et ses installations à Chambéry et certains lieux culturels de Savoie. Elle a ainsi exposé son premier travail, de grandes photos d'affrontements entre deux personnages, sous la halle du marché de la cité des Ducs en 1995. Elle aime en effet montrer ses photos, très travaillées, au plus grand nombre possible, dans des lieux de passage, hors des galeries où certains seulement feront la démarche d'entrer. Elle souhaitait d'ailleurs aussi au départ exposer ses triptyques en extérieur.

Mais Isabelle Fournier est sans doute surtout connue des Chambériens à travers ses affiches de spectacles, notamment pour le Laboratoire Tricoe ou la compagnie Les yeux gourmands, avec qui elle collabore depuis ses débuts. Elle est en quelque sorte "dans le même monde", tant par les amitiés qu'elle a pu nouer avec certains des membres de ces troupes que par l'esprit de son travail. « *Je suis faiseuse d'images. L'affiche est pour moi le moyen de donner de la poésie, des ailes, quelque chose qui doit bien sûr aussi attirer. Il faut que ce soit beau et efficace* », explique-t-elle dans un sourire. Elle est également connue de tous les amateurs du théâtre par les deux couvertures de plaquettes qu'elle a réalisées pour le Dôme théâtre à Albertville, lieu qu'elle a aussi par deux fois investi de ses installations.

Et de fait, les affiches de cette "faiseuse de rêves" se remarquent au premier coup d'œil, sont immédiatement identifiables comme étant les siennes. Son style, sa griffe, se remarquent aussitôt, avec des images décalées, retravaillées, oniriques, troublantes et devant lesquelles on ne reste en tous cas jamais indifférents. ■

C. M.

Di du Jeudi 17/12/98  
**Le langage des portes**

Etonnés, les gens le furent hier soir au musée des Beaux Arts de Chambéry



### L'artiste et son travail.

**A**ccueillis dans une salle vide et plongée dans une semi-obscurité, ce ne furent que des fils au sol qui leur indiquèrent que quelque chose allait se passer.

Soudain, comme sorties du néant, sept femmes s'avancèrent au milieu des gens, tirant dans leur dos de lourds panneaux de bois aux volets fermés. Cette procession, émouvante et fragile qui ouvrait un chemin dans l'incertitude de l'espace, s'en vint disposer ses tryptiques aux mains pesantes dans les alcoves d'une mémoire reconquise.

Au revers des portes apparurent ces photos de femmes, incrustées dans la peau du bois et qui surgissaient ainsi comme d'un rêve retrouvé, libérant chacune une histoire personnelle et s'offrant généreusement aux regards de ceux qui se penchaient vers elles. Dans ce travail, Isabelle Fournier a su s'approcher du temps pour se

laisser porter par ses doutes. Elle a livré son œil aux mystères, des portes, laminées par l'usure et qui, apprivoisées ont finalement bien voulu lui révéler leurs secrets. Ce furent ces madones aux seins lourds et ces anges aux ongles de plumes, qui se transformèrent en autant d'icônes aux stigmates apaisés.

Ces corps traversent les âges avec cette tendresse qui écarte les inquiétudes et rassure sur la beauté des âmes. Le hasard des fibres permet la distance et mobiliser le rêve pour une danse éternelle. L'ombre devient matière et propose ses apparences aux langages des lumières. Isabelle Fournier jongle aisément avec les froissements du temps qui donnent à ses œuvres une intense force intérieure. L'exposition sera présentée jusqu'au 11 janvier 1999 au musée des Beaux arts salle du rez-de-chaussée.

**Didier VENTURINI** ■

DL in, Jeudi 7/1/89

# Une étonnante révélation

**V**éronique Chatard, comédienne bien connue de l'Avant-Pays Savoyard, co-artiste dans la Compagnie "Les yeux gourmands" avec Philippe Rousseau, a illustré le vernissage de l'originale exposition d'Isabelle Fournier actuellement au musée des Beaux-Arts.

Avec la complicité de six jeunes femmes toutes vêtues de blanc, elle fit surgir de l'obscurité une procession de sept panneaux de bois ancien, aux volets clos, tirés et poussés au milieu des invités jusqu'aux alcôves qui leur étaient destinées. Tandis que les jeunes femmes s'éparpillaient dans un grand éclat de rire, les volets ouverts révélèrent des portraits de femmes incrustés dans la peau du bois usé par le temps.

Dans l'irrégularité du support, l'image gagne un aspect vieilli, érodé, qui ajoute au mystère de ces femmes, tantôt madones, tantôt anges, tantôt vieillardes... Ces sept femmes, bras en croix, calmement offertes, laissent entrevoir d'une main à l'autre le passage du temps et



le mystère de l'histoire de leur vie, l'imagination de ceux qui les contemplent faisant le reste. La performance technique est telle que

l'on hésite entre peinture et photographie, la révélation des sujets s'effectuant au hasard des irrégularités des fibres du bois.

Isabelle Fournier, talentueuse créatrice entraîne ainsi le spectateur dans un univers entre rêve et réalité. Au musée des Beaux-Arts jusqu'au 11 janvier, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. ■

## ISABELLE FOURNIER

### TRIPTYQUES POUR LA RUE

**Parce qu'elle est née à Chambéry, qu'elle y a grandi,**

**Isabelle Fournier** connaît beaucoup d'artistes, notamment de théâtre, un art qu'elle affectionne. Et c'est pour la troupe Le Laboratoire Tricoe qu'elle s'est d'abord lancée, en autodidacte. « Faire une image pour quelqu'un est une responsabilité. On vous fait confiance, il faut rendre des comptes. » En 1995, elle expose "Human Box" à l'Espace Malraux... Et aussi dans la halle du marché, parce qu'elle aime aller vers les gens. Mais c'est une artiste très atypique, dont on ne sait plus dire si elle est photographe

ou plasticienne. Ainsi, quand elle photographie les gens, Isabelle les met en scène comme dans ce théâtre qu'elle aime tant : elle maquille, habille. Puis son image devient simple support, qu'elle triture, transforme et transpose souvent sur un autre support, du bois par exemple. Comme son triptyque réalisé sur de vieux volets de récupération. Ces trois panneaux, qui représentent des femmes à différents



**Icône virgine : le détail de l'un des triptyques d'Isabelle Fournier.**



âges de la vie, ont des allures d'œuvre mystique : « Je ne suis pas croyante, mais je suis troublée par l'art sacré. » Travaillant sur commande, Isabelle devient une plasticienne recherchée. C'est elle qui a fait la couverture de la plaquette du Dôme Théâtre d'Albertville, la saison dernière. Ici encore, elle joue avec le théâtre, l'image et la maquette...

**Dans le travail d'Isabelle Fournier, l'image devient matière première d'une création plastique.**



**EXPOSITION**  
au  
**MUSÉE DES BEAUX ARTS**  
**Isabelle FOURNIER**  
du 15 décembre 98 au 11 janvier 99



*Tous les jours 10h-12h et 14h-18h sauf mardi et jours fériés*

*La Vie Nouvelle du vendredi 1/1/99*

28.03.2005

## PORTRAITS INTEMPORELS À LA BASILIQUE

Les préparatifs de la saison estivale vont bon train. L'office de tourisme s'emploie à rechercher des animations variées, pour tous et pour tous les goûts ! Récemment, Isabelle Fournier est venue faire les premiers repérages pour l'exposition « Portraits intemporels », qui se déroulera dans l'édifice magique de la basilique Saint-Martin. Ce sont des photos en noir et blanc, présentées sur des vieilles portes de granges et d'anciens volets. Cette plasticienne est déjà beaucoup intervenue pour des grandes scènes nationales, et pour des lieux d'expositions renommés et insolites. ■



**BIG BANG**



**BIG Torino 2000**  
biennale arte emergente  
7 aprile - 7 maggio 2000  
eventi internazionali e mostre

biennial of emerging artists  
international events and exhibitions

biennale des artistes émergents  
événements internationaux et expositions

**VALPELLICE**  
**BIG ARTS 2000**

10 - 30 aprile 2000

Civica Galleria  
d'Arte Contemporanea  
Filippo Scropo

*Mostra di artisti emergenti*  
*15 - 30 Aprile 2000*

*Isabelle Fournier*  
*Fabrice Nesta*  
*Eric Roux Fontaine*  
*Markku Laakso*

*inaugurazione*  
*Sabato 15 Aprile alle ore 17*

**France Finland**

**ISABELLE FOURNIER**

Una porta, è una promessa...  
Le fotografie sono presentate su vecchie porte di legno,  
consumate dal tempo, ognuna con una sua storia particolare.  
Dall'irregolarità del supporto l'immagine ottiene un aspetto  
invecchiato, come se uscisse dal legno stesso per avvicinarsi  
alla pittura, come un'icona, per avvicinarsi ad un passato  
immaginario.  
Segnare il tempo. Non è questione di prendersi gioco di chi  
guarda, ma di permettergli, per mezzo di qualche piroetta  
tecnica e aleatoria, di andarsene in un universo onirico,  
lontano...  
Una porta, è un mistero...

Sono donne, giganti, madonne o idoli.  
Icône mute, irrigidite nella loro impronta,  
mescolate alle vene del legno fessurato dal tempo.

Sono sogni e visioni.  
Sono un miraggio tra sacro e profano, simbolo e sogno.  
L'essenziale è rompere con i segni della nostra realtà.  
Queste donne sono come altrettante offerte votive. Sono donne  
per un ritratto unico, quello di un turbine avvolto di dolcezza.

A doorway, a promise...  
The photographs are displayed on old wooden doors, used over  
the ages, each one offering its own particular history. Each  
photograph develops its own individual ancient and eroded image,  
reflecting the irregularity of the door it is mounted on, as if grew  
out of the wood to resemble a painting, an icon. It represents an  
imaginary history. The photographs mark the passing of time.





Le souffle indicible du temps s'est allongé sur la peau tendre du bois, effleurant de ses longs murmures les crevasses tourmentées qui serpentent leurs irrégularités sur le désordre des fibres. L'écho généreux des hasards savoure ses résonances lointaines et titube sous les tribulations longilignes que tisse la trame des souvenirs. L'instant d'un œil, Isabelle Fournier bouleverse l'écorce striée en autant d'icônes troublées par la souplesse des transformations. De cette matière altérée, porte des mondes délaissés, naissent des madones magnifiques aux seins lourds, et des anges aux ongles de plume. Ces corps, calmement crucifiés, confondent leurs stigmates apaisés sur les ultimes voiles de lumière qui tendent ces vies sur l'intervalle des métamorphoses. Didier Venturini, 8 décembre 1998